

HISTORIOGRAPHIE DU PAYS KABYE : ETAT DES LIEUX ET APPROCHE CRITIQUE

Kodjona KADANGA

Enseignant-Chercheur, Département d'Histoire

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université de Lomé-Togo

RÉSUMÉ

L'historiographie togolaise n'a pas fait l'objet d'étude systématique. Celle des régions à l'instar du pays kabyè l'est encore moins. En effet, la plupart des travaux réalisés privilégient des approches thématiques et non méthodologiques.

Cette présente étude vise à combler ce dernier aspect au plan régional. Elle appréhende l'historiographie du pays kabyè à travers l'état des lieux des travaux menés par les administrateurs coloniaux, des Africanistes et des universitaires d'une part et une approche critique de ces productions d'autre part.

L'objectif visé est aussi de contribuer à pallier des insuffisances et de tracer un cadre d'approche méthodologique.

Mots clés : pays kabyè, historiographie, bilan, approche critique, méthodologie, source, chronologie.

ABSTRACT

Togolese historiography has not been systematically studied. That of Kabye people has not been studied at all. Most of the research works that have been conducted focus only on the thematic and the methodological approaches.

This study aims to meet this need at the regional level. It deals with the historiography of Kabye people through the evaluation of the available research works conducted by the colonial administrators, the Africanists and the university scholars, on the one hand, and the critical assessment of these works, on the other hand. Besides, this research work contributes to the filling in of the gap in this research field as well as the creation of the appropriate methodological approach.

Key words : kabye people, historiography, assessment, critical approach, methodology, source, chronology

INTRODUCTION

Le pays kabyè (kabyè) situé dans l'hinterland du Togo, se divise en trois éléments suivant le relief et le dialecte : le massif Nord comprend les localités de Farendé, Pouda, Boufalé et Tchioukawa ; le massif sud celles de Kidjang (Kouméa et Landa), Pya-Laou, Tchitchao, Yadè, Bohou, Lama, Tcharè, Soumdina, Lassa et Djamdè ; enfin les Logba occupent celles de Wakkedè, Boundou, Koumérida (carte).

Dans l'ouvrage intitulé « Histoire des Togolais »¹, l'on peut lire à propos des peuples et langues du Togo : « Peu de recherches de fond ont été menées jusqu'à présent sur l'histoire et la vie sociale et culturelle des populations du Togo. Quelques monographies, datant parfois des débuts de l'époque coloniale, des informations éparses disséminées dans les rapports de missions et autres documents, quelques articles aussi, mais il manque souvent des travaux systématiques permettant de définir les caractères particuliers de la majorité des groupes »

(Gayibor, éd., 1997 : 26).

Ce diagnostic reflète la qualité et la quantité de l'historiographie togolaise. Elle dénote la léthargie des productions historiques dans cet espace territorial. Celles-ci peuvent être différemment appréciées selon les localités. Elles présentent une énorme disproportion suivant les aires considérées : « Peu d'informations sont disponibles sur les populations et les langues du Nord, alors que les populations du Sud sont tout de même logées à une meilleure enseigne » (Gayibor, id).

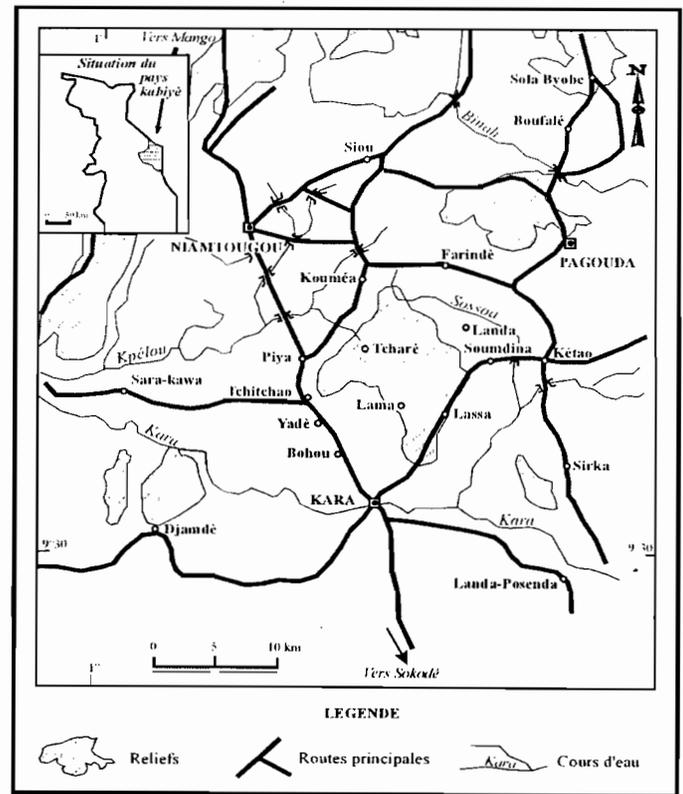
Cette présente étude appréhende l'historiographie du pays kabyè à travers l'état des lieux des travaux menés par les administrateurs coloniaux, des Africanistes et des universitaires d'une part et une approche critique de ces productions d'autre part. En effet, les difficultés d'approche de l'histoire générale du Togo sont réelles et partant, celles des aires culturelles. Elles sont accentuées quand il s'agit de la mise en place du peuplement avant la colonisation. De ce fait, des études historiographiques régionales peuvent permettre la construction de l'histoire nationale. Le choix de ce thème s'explique par cette préoccupation. Quel est le bilan des productions monographiques sur le pays kabyè ? Quels sont les problèmes induits par ces études, notamment de sources et de chronologie ?

L'objectif que nous visons à travers ces questionnements est de contribuer à pallier des

insuffisances et de tracer un cadre d'approche méthodologique.

I. LE PAYS KABYE, LA SOCIÉTÉ ET SON HISTOIRE AVANT 1898.

Carte : Le pays kabyè



Source : Histoire des Togolais, vol. 1, 1997, p. 104

Le pays kabyè est resté longtemps en marge des explorateurs, des commerçants, des missionnaires et des chercheurs avant la colonisation. Il en est de même d'ailleurs des autres peuples dans la partie septentrionale contrairement à ceux de la partie méridionale. En effet, seules les localités du Sud et surtout côtières furent pénétrées et firent l'objet de recherches historiques. C'est à partir de l'Océan Atlantique que des Européens dès le XVI^e siècle foulèrent ces localités pour des échanges commerciaux notamment des esclaves. Ces négriers qui, à partir de 1530 entreprirent la traite des nègres vers l'Amérique, laissèrent des récits sur cette zone côtière dénommée dès lors la côte des esclaves (Comevin, 1988 : 135-154). Ainsi des Français, des Portugais, des Danois, des Hollandais et des Anglais longèrent ces côtes et créèrent des comptoirs pour les besoins de leur

(Footnotes)

¹ Ouvrage collectif paru en 1997 sous la direction du Professeur Gayibor de l'Université de Lomé, se reporter à la bibliographie.

commerce. Aux négriers se sont succédés entre le XVII^e et le XIX^e siècles les missionnaires notamment des protestants et des catholiques.

L'une des retombées des contacts entre la côte et l'Occident, est l'importante documentation laissée par ces Négriers. A leur suite, des explorateurs et colons en ont fait de même (Cornevin, 1988 : 474-547).

Au même moment l'intérieur des côtes de ce qui sera plus tard le Togo demeurait en marge de ces contacts. Toutefois, il subissait des raids esclavagistes des royaumes voisins (Abomey, Glidji, Ashanti) pour nourrir le commerce transatlantique (Adotevi, 2001 ; Kadanga, 2004).

Mais à la faveur de la colonisation effective, les contours du nouveau territoire ont été déterminés. Une nouvelle ère s'est ouverte pour la plupart des peuples qui figurent dans ces tracés coloniaux.

En effet, la convention de Berlin conclue le 24 décembre 1885 entre l'ambassadeur de Courcel et le Comte de Bismarck fixa les délimitations sur la côte et établit le protectorat allemand sur le territoire baptisé Togo. S'ouvrirent alors les explorations vers l'intérieur notamment du Dr Gottlob Adolf Kraus (12 mai 1886 au 23 septembre 1887), de Curt Von François (3 février 1888 - 11 juin 1888), du Dr Ludwig Wolf (29 mars 1888 au 9 juin 1889), du capitaine Kling (1891 au 15 septembre 1892).

Ceux-ci ont précédé les grandes expéditions vers l'arrière-pays afin de soumettre les populations et implanter des postes dans les localités conquises. Suivirent alors des traités : «*Entre temps, il y avait eu à Paris la conférence Franco-Allemande de délimitation des frontières et nous pouvions désormais employer toutes les forces disponibles à la pacification du territoire qui nous était échu* » (Cornevin, op.cit.p.16).

Le pays kabyè a été dès lors soumis en janvier 1898 et les dernières poches de résistances réduites en 1900 à Tchichao (Agouda, 1991).

Voici le constat que fait Hupfeld le 12 mai 1900 de l'expédition chargée de soumettre le pays kabyè : «*Il ne restait plus à explorer que le pays dit kaburé, situé dans la partie Nord de notre colonie, et s'étendant de l'Est des Konkomba jusqu'à la frontière française. Le seul européen qui, à ma connaissance, était entré en contact jusque là avec ce peuple est le Comte Zech durant son séjour à Logba, à l'extrémité orientale du pays kaburé, au Nord de Séméré ; au reste, on avait toujours contourné le pays et les habitants d'alentour n'en connaissaient presque rien*».

Ceci montre bien l'absence d'étude sur les Kabyè jusqu'en 1900. Ainsi, c'est avec l'occupation du pays kabyè que des études monographiques ont été amorcées par les Chercheurs Européens. D'une façon générale, ce n'est qu'avec la colonisation que la partie septentrionale a connu un début de production historique. Quelles furent alors les recherches effectuées sur la zone dans cette phase coloniale ?

II. PRODUCTIONS COLONIALES

C'est à la faveur de la colonisation que des explorateurs, des administrateurs et des missionnaires ont travaillé à leur manière à faire connaître ces localités et leurs habitants, c'est-à-dire du point de vue de l'Occident. Qu'en a-t-il été de ces écrits ?

«En effet, les études globales entreprises jusqu'à présent sur les Kabyè n'ont jamais permis de suivre de bout en bout le fil de l'histoire de ce peuple» (Tanaï, 1997 : 1).

L'historiographie de l'Afrique en général et du Togo en particulier pendant la période coloniale est entachée de préjugés. Ici comme ailleurs, «*durant la colonisation, leur histoire n'était qu'un vulgaire appendice, un lambeau de l'histoire du pays colonisateur... Le Sénégal, au XIX^e s, c'était essentiellement l'œuvre de Faidherbe*» (Ki-Zerbo, 1978 : 9).

Ki-Zerbo dans son histoire de l'Afrique noire a répertorié ces préjugés que les Occidentaux ont du continent africain :

Hegel dans son «*Cours sur la philosophie de l'histoire*» en 1830 déclarait : «*l'Afrique noire n'est pas une partie historique du monde. Elle n'a pas de mouvements, de développement à montrer, de mouvements historiques en elle. C'est-à-dire que sa partie septentrionale appartient au monde européen ou asiatique ; ce que nous entendons précisément par l'Afrique est l'esprit ahistorique, l'esprit non développé,*

(Footnotes)

¹ Ce passage est tiré des «Documents du Centre d'études et de recherches de Kara (Togo)», 1967, p. 182. Le titre du texte est «l'ouverture du pays kabyè au Nord-Togo» par Hupfeld, fonctionnaire des mines ; traduit de l'Allemand par R. Verdier. Initialement, il a été publié dans la *Revue Globus* (Vol.LXXVII, n° 18) le 12 mai 1900.

encore enveloppé dans des conditions de naturel et qui doit être présenté ici seulement comme au seuil de l'histoire du monde»(Ki-Zerbo, op.cit.p10).

Plus proche de nous, plus de cent ans après, en 1957, à la veille des indépendances de la plus part des pays de l'Afrique noire, Gaxote écrit dans la Revue de Paris¹ : « *Ces peuples (vous voyez de qui il s'agit...) n'ont rien donné à l'humanité ; et il faut bien que quelque chose en eux les en ait empêchés. Ils n'ont rien produit, ni Euclide, ni Aristote, ni Galilée, ni Lavoisier, ni Pasteur. Leurs épopées n'ont été chantées par aucun Homère.* »

La multitude d'historiens qui se sont intéressés à l'Afrique noire pendant cette période ont été imprégnés de cette culture du complexe de supériorité, de la vision unique, celle de la civilisation occidentale.

Sur le pays kabyè, l'on note que pendant les différentes colonisations allemande et française, des écrits ne sont pas exempts de ces préjugés.

Ainsi, le texte de l'un des acteurs de la conquête du pays kabyè, Hupfeld en 1900 est édifiant de cet état d'esprit quand « *le pays kaburé fut pénétré au même moment par le Dr. Kersting du Sud-Est de Bafilo, le lieutenant Thierry du Nord-Ouest à peu près à mi-chemin entre Sansanné-Mangu et Bassari, et le Baron Massow de Kabu au Sud-Ouest* »².

En effet, parlant de l'organisation politique et sociale, il note que dans tout le territoire « kaburé », il n'y a pas de « roi », ce qui est anormal selon lui et d'ajouter :

« *Mais il existe néanmoins des chefs pour les petits ensembles villageois ; d'où les hostilités constantes entre les gens car c'est seulement face à l'envahisseur extérieur que l'on fait front commun* ».³ Ce passage dénote de la méconnaissance des institutions locales.

Les Kabyè eux-mêmes ont une organisation sociale basée sur les classes d'âge. C'est un sage, entouré d'autres, connu pour sa capacité de médiation appelée *coco* (lire tchotcho) qui la coordonne. Faut-il avoir nécessairement un roi comme en Occident ? Il n'existe même pas de chefs comme il a été souligné, c'est plutôt une société sans commandement, acéphale. De plus, la

population ne passait pas son temps à s'entretenir. Toutes les activités humaines s'y déroulaient (Verdier 1982 ; Gayibor, 1997 ; Tcham, 1990 ; Kadanga, 1996) .

Il en est de même, au cours de cette période, des autres auteurs allemands. Pour ce qui est de l'administration allemande au Togo de 1884 à 1914, il faut souligner que dans leur politique, par une ordonnance du 05 septembre 1907, les cercles du Nord étaient fermés aux commerçants et missionnaires. La cause avancée est l'insécurité alors qu'en réalité, le pays kabyè était transformé en un réservoir de main-d'œuvre pour les travaux divers pour tout le territoire notamment des chemins de fer et pour les cultures de rente (Ali Napo, 1995).

Malgré le comportement méprisant des Allemands qui est de notoriété publique, Comevin dans son ouvrage (op.cit., pp.186-189) n'hésita pourtant pas à écrire : « *Le Togo va bénéficier d'une remarquable série de gouverneurs, aidés par des fonctionnaires et des missionnaires connaissant le pays et ses habitants, personnalités ayant une haute idée de la mission civilisatrice des nations européennes.* »

Ignorait-il que le Dr Kersting, en poste à Sokodé⁴ de 1899 à 1909 et d'autres administrateurs allemands, dans leurs rapports n'ont eu aucun égard pour les colonisés ? Dr Kersting fut l'artisan de la mise en valeur de la région kabyè : « *terrorisés par l'assujettissement militaire brutal qu'affectionnait Dr Kersting en 1897 et 1898, peu de villages oseront pourtant (apparemment) se soulever contre les règlements coloniaux* » (Billy, 1999:8).

Le Dr Külz en 1904 ne tarissait guère d'admiration pour Dr Kersting « *si demain il a besoin de mille hommes ou plus, c'est pour la construction de la route, c'est pour le transport ou n'importe quel autre but, ils se rassemblent ainsi sans aucun doute* » (Billy, id.)

Les auteurs allemands poussèrent toutefois leur cynisme en qualifiant le Togo de « *Musterkolonie* » (colonie modèle). Alors qu'il n'en est rien car ce prétendu équilibre, de prospérité et de bonne gestion reposait essentiellement sur l'exploitation de la main-d'œuvre servile. Comevin (1958 : 219) les a qualifiés de « *bons tyrans* ».

Comevin lui-même, administrateur colonial, a été en poste successivement à Atakpamé (1948-1952), à Bassari (actuel Bassar de 1952-1953), à Dapango (actuel Dapaong de 1954-1955), enfin à Lomé de 1955 à 1956 comme inspecteur du travail et des lois sociales.

Il a consacré plusieurs ouvrages à l'histoire du Togo. Dans l'avant propos de son livre (1988 : 1), il écrit : «*J'ai eu l'occasion de visiter de nombreux pays en Asie, en Afrique, en Océanie, en Amérique où j'ai enseigné et fait des conférences, j'ai noué partout des amitiés solides et durables, mais aucun de ces pays ne fut comparable au Togo dont j'ai vu les habitants du Nord passé de l'âge de la pierre à l'âge de l'avion à réaction, de la télévision et d'un monde en plein essor*».

Longtemps ces écrits ont été pour les enseignants de tous les degrés des références. Des enseignants ont tiré le maximum d'informations pour les programmes d'enseignement. Dans son dernier ouvrage (1988), prolifique au demeurant l'on note l'approche européocentrique, paternaliste et des jugements subjectifs, comme le mentionne d'ailleurs l'extrait de cet avant-propos.

Ensuite, Comevin fait une brève revue littéraire (1988 : 474 – 547) de certaines productions sur le pays kabyè, parues durant la période coloniale : il cite notamment le Comte Zech, explorateur allemand qui, parlant du pays kabyè quand il demanda aux Logba, (peuple voisin des Kabyè), «*s'ils ne veulent pas être protégés contre les méchants Lama, l'un répond : Lorsque les gens viennent du sud pour nous aider, contre les Lama, alors nous arrangeons nos affaires avec les Lama et faisons ensemble la guerre à ceux qui veulent nous aider, car nous et les Kabrè sommes un*»².

De là, à tirer les conclusions que «*les traditions kabré, naudem et lamba font état de luttes incessantes entre les divers têtes*» (Comevin, op.cit. p.131), c'est réduire le milieu à une inactivité économique alors que le commerce à longue distance était bien connu. Les échanges qui en découlaient portaient sur les poteries, les produits de la forge etc.³

Quant à Léo Froboenus, il étudie «*avec un soin particulier le paysan de ces régions (kabyè) qu'il qualifie de «Steinbauer» (le paysan des pierres) à cause des murettes élevées par les cultivateurs pour empêcher l'érosion*»⁴.

D'autres auteurs durant cette période, notamment Froelich⁵, Person⁶, Pasteur Delord⁷, ou des

administrateurs n'ont pas échappé à l'idéologie coloniale : ils voyaient des choses du point de l'Occidental comme l'écrivait Ki-Zerbo (op.cit. P.11) : «*L'histoire de l'Afrique devient comme cette auberge espagnole où chacun trouve ce qu'il apporte... c'est peut-être pour cela qu'on y trouve tant de clients si hétéroclites*».

Néanmoins, des informations fournies sont capitalisables pour la réécriture et la relecture des pans entiers de l'histoire de ces peuples en général et du pays kabyè en particulier. Ce travail revient aux chercheurs africains.

(Footnotes)

¹ *La Revue de Paris*, octobre 1957 – p. 12, in Ki-Zerbo, op. cit. p. 10.

² Hupfel, op. cit., in Documents du Centre d'études et de recherches, p. 182.

³ id. p. 189

⁴ Le pays kabyè a fait partie du cercle de Sokodé.-

⁵ Histoire du Togo, Berger-Levrault, 1959, 3ème ed. 1969;

- Les Bassari du Nord-Togo, Berger-Levrault, 1962;

- Togo nation pilote, nouvelles éditions latines, 1963

- Togo, PUF, 14967, 2ème ed. 1974

- En collaboration avec Pierre Alexandre et Jean-Claude

Froelich, «Les populations du Nord-Togo», PUF, 1963;

- Le Togo: des origines à nos jours, Academie des Sciences et d'outre-mer, 1988

⁶ Comte Zech, „Mitteilungen für Forschungsreisenden und Gelehrten aus dem deutschen schritzgebiet» . XI B, p. 142, in Comevin, p.59.

⁷ Voir Documents du CERK, id

⁸ Léo Froboenus, *Unter den unstraflichen aethiopien*, p. 379-413, in Comevin, p.60

⁹ Froelich, *Généralités sur les Kabrè du nord Togo*, BIFAN, 1949, pp 77-105

¹⁰ Person, Yves, «Brève note sur les Logba et leur classe d'âge», *Etudes dahoméennes*, p.35-49

¹¹ Pasteur Delord, 1961, «Les paysans kabyè du Nord-Togo de Froboenus, notes et commentaires», in *Le Monde non-chrétien*, N°59-60

III. NOUVELLES PRODUCTIONS

ET PROBLEMES RENCONTRES

III.1 Des productions post coloniales

Au lendemain des indépendances, il fallait dépoussiérer ces préjugés sur l'histoire africaine. Au Togo, l'on note peu de recherches historiques jusque dans les années 80. A cette date, l'on assistât à une floraison de monographies sur l'initiative des chercheurs du département d'histoire de l'université du Bénin.¹ Sur le pays kabyè, des étudiants ont été encouragés à traiter des sujets sur chaque groupement de façon à avoir une vision plus pointue et spécifique de cette histoire.

Ainsi, des travaux ont vu le jour à partir de la tradition orale sur les thématiques des origines, des organisations politique, économique, sociale, religieuse et culturelle.²

D'une façon générale, c'est autour des problématiques suivantes : qui sont en fait ces Kabyè? D'où viennent-ils? Quand a été fondé le groupement qui fait l'objet de l'étude? Comment sont-ils organisés? Quelle fut leur attitude face à la pénétration européenne? Quelles sont les transformations politiques, sociales et économiques après l'arrivée des Européens? Etc.

Les différentes analyses et interprétations ont donné lieu à un corpus qui a contribué à mieux saisir l'histoire du pays kabyè vue de l'intérieur: «*La nécessité de rompre avec ces généralités et de s'intéresser à la spécificité est indispensable car la compréhension de l'histoire des Kabyè en général ne peut émaner que des recherches préalablement faites sur les différents groupements kabyè*» (Tanaï, op. cit. p. 2).

Outre ces travaux, il faut également noter les ouvrages collectifs en deux volumes sur : «*l'Histoire des Togolais*», publié en 2005 par des enseignants du Département d'Histoire et d'Archéologie auxquels se sont joints des géographes, des linguistes, des sociologues et d'anthropologues. Ces publications ont mis à jour de nouvelles connaissances sur l'histoire du Togo : «*l'objectif des auteurs du présent ouvrage est de procéder*

à une relecture de l'histoire des peuples du Togo, à travers l'image que les gens en ont gardée, l'image qui doit être révisée à la lumière des techniques de critique interne et externe des sources utilisées.

Il ne s'agit donc plus, ainsi que cela a été en général le cas jusqu'à présent, d'écrire une histoire des Européens au Togo ou une histoire du Togo vue par des Européens. Robert Cornevin a eu certes l'immense mérite d'avoir mis à la disposition du public un ouvrage qui fit, fait et fera encore référence pendant longtemps. Mais il s'agit pour nous de tourner une page, d'apprendre aux Togolais à se sentir Togolais, malgré les nombreux clivages accentués – ou parfois artificiellement créés – au cours des années» (Gayibor, éd., op. cit. p.7-8).

Des pages ont été consacrées aux Kabyè dans ces publications, s'appuyant sur des productions monographiques⁴

A titre illustratif, l'on peut lire «*: le concept de Lama, crée par J.C. Froelich (1963) mais qui n'est plus sans réserves aujourd'hui, est utilisé ici d'un double point de vue :*

- géographique, pour désigner toutes les populations dont les mythes d'origine, les pratiques culturelles et cultuelles se rattachent plus ou moins implicitement à Farendè, dans le massif de Lama-Dessi ;

- linguistiquement, conformément aux dernières recherches en matière».

«Faute d'être irréfutable, le terme est commode, en attendant que des analyses plus fines le fassent éventuellement remplacer» (Gayibor, éd., op. cit, p. 96-97).

(Footnotes)

¹ Actuelle Université de Lomé

² Voir bibliographie en fin d'article

³ Le Premier volume est paru en 1997 sur le peuplement avant la colonisation et le dernier volume en 2005 en deux tomes sur la période coloniale.

⁴ Que nous avons signalés plus haut.

Cette relecture, loin s'en faut n'a pas résolu tous les problèmes posés par l'approche historique des peuples du Togo. Quant au pays kabyè, malgré ce pas de géant dans la connaissance de son histoire, des problèmes notamment ceux de sources, de chronologie viennent relativiser ces acquis.

III. 2 Approche critique des productions

Si pour la période coloniale de l'histoire des Kabyè, les problèmes de sources et de chronologie ne se posent pas pour le chercheur, par contre, ils se posent des problèmes de sources et de chronologie pour la période précoloniale d'où la faiblesse des écrits sur cette période.

III. 2.1 - Problèmes de sources

L'un des problèmes que les auteurs sur l'histoire précoloniale des Kabyè ont rencontré, est celui des sources.

Cette situation n'est pas spécifique à la localité mais pose néanmoins le problème de l'écriture de cette l'histoire. Les colons n'ont rien trouvé comme sources documentaires écrites ; la principale source pour la zone étudiée a été et demeure encore les sources orales : « *Pour une histoire vue dans la longue durée, les traditions orales donnent pour quelques temps encore accès au pré colonial* » (Perrot, 1978). Toutefois ces traditions qui sont l'une des sources les plus précieuses de l'histoire des peuples d'Afrique, sont aussi fragiles, voir évanescentes (Gonnin, 1986: 17).

Ce souci permanent qui a animé des Africanistes, a contribué à lever le voile sur l'un des innombrables points obscurs de l'historiographie de l'Afrique. Et le débat sur l'utilité des sources orales est clos malgré certains comme Lowie qui déclarait : « *je ne puis attacher la moindre valeur que ce soit, sous quelque forme que ce soit à la tradition orale*¹ ». En tout état de cause, Jean Vansina² leur a donné leurs lettres de noblesses.

Mais la question est de savoir si de l'exploitation de ces sources certains problèmes comme ceux des origines des Kabyè ont pu être réglés ?

Il ressort à la lumière des productions monographiques existantes que l'on peut avancer

qu'elles n'ont pas varié depuis les travaux des Allemands à nos jours en passant par la colonisation française : les mythes d'autochtonie sont partout présents dans la tradition orale quelle que soit la localité Kabyè étudiée.

A li-Tiloh (2002 :13) : « *En pays kabyè, l'on conçoit l'origine céleste de l'homme. Cette conception se rencontre à Pya où plusieurs traditions mythiques racontent l'histoire des origines de Pya* »; citant l'un de ses interviewés qui dit notamment « *l'ancêtre des gens de Pya est tchitchi. Il est descendu du ciel avec sa femme à Bèdiyèdè, sur la montagne d'Awoudina et leurs empreintes se trouvent sur un rocher (Ewayo)* »³.

Il en est de même des autres groupements kabyè où des sites de « *descente du ciel* » sont signalés : à Soumdina où l'ancêtre Kébére serait « *descendu du ciel* », à Saoudè où Pela l'ancêtre en fit de même, à Bohou par Kidima et à Farendè par Koumbéritou.

Quelles explications avancer ?

Pour les auteurs qui se sont penchés sur la question, il s'agit d'un peuplement ancien, la traduction d'une occupation très ancienne du lieu.

Pour Gayibor (éd., op. cit. P.97) : « *En réalité, cette multiplicité des lieux d'origine indique la répétition d'un phénomène migratoire. La rupture avec le groupe originel, dans un contexte où la solidarité et les liens familiaux étaient sacrés, pouvait être mal vécue... Dès lors, pour des raisons idéologiques qui n'apparaîtront que par la suite l'histoire du nouvel Eden fini par occulter celle de l'ancien, ce qui conforte l'idée de l'autochtonie* ». Et ce lieu matriciel est Farendè dans le Lama-Dessi « *maison des Lama* » (entendez des Kabyè).

Ces tentatives d'explications viennent figer le débat sur la problématique des origines des Kabyè ; elles ne remportent pas souvent l'adhésion des détenteurs de cette tradition et des questionnements subsistent toujours: « *D'où seraient venus les Kabyè ... pour s'installer dans ce*

(Footnotes)

¹ Lowie, Robert, « Oral tradition and history ». In *Journal of americana folklore*, XXX, 1917.

² Vansina, Jean, De la tradition orale : Essai de méthodes historiques, Terviren, musée royal Afrique centrale, 1901.

³ Akpéli Simyéli, 14 Wasi (95 ans), Chef du village d'Akéi, interrogé le 10/05/01, cité par ALI-TILOH, p.14

massif ? Les réponses de nos interlocuteurs à cette question sont aussi contradictoires que confuses. Contradictoires parce qu'elles varient non seulement d'un informateur à un autre mais aussi d'un lignage à un autre, et confuses car les interlocuteurs n'ont pas la mémoire précise des événements liés à cette histoire des origines» (Kantansoou, 2002 : 9-10).

Il faut souligner que l'histoire du peuplement kabyè notamment celle des origines est loin de trouver une explication définitive. Elles souffrent énormément de l'absence des travaux archéologiques qui en ce moment sont balbutiants. Seules des études pluridisciplinaires de fond pourront apporter une nouvelle lecture sur les origines. A ceci vient s'ajouter le problème de périodisation.

III.2.2 Une chronologie difficile à cerner.

Outre les problèmes de sources, l'autre difficulté est celle de la périodisation. Toutes les études effectuées en ont fait mention, accentuées par l'absence de travaux archéologiques. Le problème de datation est donc une question complexe. Elle n'est pas particulière aux Kabyè mais à toutes les sociétés à tradition orale.

Cela ne veut pas dire que les Kabyè n'ont pas la notion de temps. Ils ont en effet certains procédés leur permettant de se situer dans le temps, de dater un événement. Il s'agit de « *waa* » (singulier) et de « *waasi* » (pluriel). Un « *waa* » est une période de cinq ans à l'issue de laquelle ont lieu des cérémonies initiatiques de jeunes garçons devenus adultes, les « *Kondona* ». C'est à partir de l'initiation soit cinq ans après qu'ils commencent par compter leur « *waasi* », (Verdier, op.cit.). L'inconvénient de ce comput, est qu'il ne permet pas de remonter loin dans le temps pour situer des événements.

D'autres tentatives ont été esquissées pour fixer les différentes périodes d'installation des Kabyè notamment, l'établissement des généalogies. C'est une gageure car, il est très difficile de remonter à plusieurs générations (quatre ou cinq au plus). Même si l'on admet avec Person que¹

«seules les généalogies nous en fournissent le moyen. C'est, le seul fil qui permette avec prudence de remonter dans le passé de l'Afrique», leur utilisation, malgré tout, n'a jamais donné satisfaction et le problème reste entier. Dans sa « Monographie du groupement de Lama, des origines jusqu'en 1960 », Tanaï (op.cit. p. 18-19) s'appuyant sur les travaux de Person dit : « On devrait retenir un âge de 20 à 25 ans pour une génération de ligne matrilinéaire et de 30 à 35 ans en régime patrilinéaire. Ce sont ces moyennes valables en milieu animiste que nous utiliserons pour nos calculs en vue de déterminer la période d'installation des Kabyè de Lama à partir du nombre de générations qui se sont succédées depuis l'ancêtre fondateur jusqu'à nos jours... En analysant donc la généalogie de Pakai, nous montons jusqu'à la huitième génération. Comme il s'agit d'une société patrilinéaire, nous prenons 35 ans comme durée moyenne d'une génération, ce qui nous donne 280 ans. A partir de ceci, nous pourrions situer vers la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle, l'installation probable de l'ancêtre fondateur du groupement de Lama. »

A l'analyse de ce passage, l'on peut tirer la conclusion selon laquelle rien n'est précis. Cet exemple nous montre la difficulté pour établir le temps historique en pays kabyè : l'absence de professionnels des détenteurs de la tradition orale fait que les informations permettant de remonter le temps ne sont pas fiables contrairement à certaines sociétés notamment mandingues où des griots en ont fait une activité pour perpétuer la mémoire de leur peuple.

C'est dire que la méthode préconisée par Person a ses limites dans certaines sociétés segmentaires comme le pays kabyè. Dans l'exemple cité, force est de remarquer qu'il faut inventer une méthodologie pour mieux cerner cette chronologie. C'est cette même procédure de périodisation que nous retrouvons dans la plupart des travaux universitaires.

Outre les généalogies, il a été signalé la présence d'un sanctuaire dans le Lama-Dessi où se succédèrent 21 prêtres (Gayibor, éd., op. cit. p.100) « *matérialisés par une stèle plantée en terre après leur disparition et l'on en comptabilisa 20 depuis l'ancêtre fondateur Koumbéritou* ».

L'analyse qui en a été faite malgré ces vestiges archéologiques est mitigée : « *Ces prêtres appartenaient tous certes au clan Koumbéritou, mais cette charge sacerdotale n'était pas héréditaire. Il n'y avait pas d'interrègne : dès*

(Footnotes)

¹ Person, (Y), « Tradition orale et chronologie », in *C.E.A.* vol. 7, No ii, p. 472.

que le titulaire disparaissait, il était remplacé. Mais ils étaient choisis âgés, et devaient par conséquent se succéder plus rapidement qu'une généalogie princière, où l'on pouvait accéder au trône assez jeune. Une moyenne de 15 ans nous conduirait à la fin du XVII^e s. Mais toute estimation ne peut donc être que très approximative » (Gayibor, éd. op.cit.p. 100).

Ces hypothèses de travail dans les deux exemples cités ont le mérite d'une tentative de datation. Le débat ici encore n'est pas clos. Mais peut-on aujourd'hui se fier à ces approximations quand l'on sait que les techniques archéologiques sont très avancées ?

III. 3. Une absence d'études archéologiques.

La tradition orale a ses limites pour appréhender les séquences chronologiques. Seuls les travaux archéologiques peuvent apporter des éclairages et des réponses édifiantes là où font défaut les sources écrites.

Au Togo, ces travaux sont récents : « *Le Togo, comme son voisin le Bénin, fait partie des pays de l'Afrique de l'Ouest où les investigations archéologiques sont restées longtemps méconnues, hormis quelques observations superficielles au cours des périodes allemande et française* (Gayibor op.cit.p.41).

En effet, les travaux ne commencèrent qu'en 1979¹ : leurs ampleur et effectivité varient d'une zone à une autre et donc, les objectifs qui consistaient à étudier des cultures matérielles et l'établissement des séquences chronologiques sont loin d'être atteints partout.

Dans le pays kabyè, s'il est vrai que bois sacrés, statuettes en terre cuite, pavements, métallurgie ancienne du fer ont été recensés², il reste à mener un travail de datation afin de pallier les lacunes dues à l'utilisation exclusive des généalogies et des récits dans les différentes monographies. Ce qui est loin d'être le cas. Mais on peut toutefois signaler qu'un « *élément de poids nous est fourni par la datation au carbone 14 d'une statuette en terre cuite trouvée sur place (dans le Lama-Dessi), qui fait remonter sa fabrication au XII^e s au plus tôt. Mais il faudra beaucoup d'informations archéologiques pour pouvoir être plus précis*³ ».

Seuls ces travaux archéologiques généralisés à tous les sites peuvent lever le voile sur un pan important de l'histoire des Kabyè.

CONCLUSION

Au total, l'aire culturelle kabyè a été couverte par des recherches historiques notamment des monographies d'administrateurs qui, il est vrai pour la plupart n'ont aucune formation d'historien, des chercheurs africanistes occidentaux, par des amateurs historiens togolais et enfin par des universitaires, véritables chevilles ouvrières de la connaissance de cet espace.

Ces productions connaissent des insuffisances qu'il faut pallier, notamment celles qui portent sur la mise en place du peuplement avant la colonisation.

Cette présente étude a le mérite d'inviter les chercheurs togolais à procéder au bilan-diagnostic des productions car ce qui est vrai pour le pays kabyè l'est également pour les autres régions. L'avantage que l'on peut tirer est de mieux circonscrire à terme l'historiographie nationale absente aujourd'hui malgré les efforts de productions entrepris par des universitaires. Ceci permettra également de mieux orienter des recherches sur des thématiques non encore éludées, de combler des lacunes et des zones d'ombre.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. SOURCES

Archives Nationales du Togo (ANT) : Affaires politiques et administratives, 2 APA

Dossier N° 1 : 1918, Rapports périodiques des cercles. Cercle de Sokodé : Monographie du cercle de Sokodé par le Capitaine SICRE, Commandant du Cercle.

(Footnotes)

¹ Avec la Mission Posnansky, professeur à l'Université de Californie à Los Angeles.

² Id.

³ La datation d'Archéologie Appliquée (CRIAA), Maison des Sciences de l'Homme, Université de Bordeaux III. in Gayibor éd., p. 100.

Dossier N° 1 : Etat civil des villages kabrais : Cercle de Lama – Kara, recensement de 1934 à 1935.

Dossier N° 6 : Lama – Kara : Administration générale et politique. Rapport annuel d'ensemble 1957. Monographie du Cercle de Kara.

Dossier N° 8 : Cercle de Sokodé : colonisation des terres par les Cabrais et Losso sur la route de Sokodé – Atakpamé (1927 – 1943).

Dossier N° 13 (add.) : Rapports de tournées effectuées par le commandant de cercle et son adjoint et autres chefs de Services techniques dans les cantons et villages du cercle (Bafilo, Koumondè, Poudah, Massédéna, Tcharè, Kouméa, Pya, Bohou etc.) entre février et octobre 1930.

II. BIBLIOGRAPHIE

A. THESES, MEMOIRES

1. AGOUDA, A., 1991, *Contribution à la reconstitution de l'histoire des Kabyè : Monographie du canton de Tchichao, des origines jusqu'en 1939*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, UB, Lomé, 177 pages.

2. ALAZA, P., 2001, *Genèse et peuplement de Bohou des origines à 1898*, Maîtrise Histoire, UB, Lomé.

3. ALI-NAPO, P., 1995, *Le Togo à l'époque coloniale : 1884 – 1914*, Paris I, thèse de Doctorat d'Etat, UER d'Histoire, 5 vol, 2507 p.

4. ALI-TILOH, S. P., 2002, *Monographie du groupement de Pya des origines à 1960*, Maîtrise Histoire, UB, Lomé.

5. AWI, M., 1997, *Monographie du canton de Siou (Doufelgou) des origines à l'invasion coloniale*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, UB, Lomé, 93 pages.

6. BILLY, B., 1999, *Le système pénal au Togo à l'époque coloniale allemande (1884-1914). Le châtement corporel, maîtrise civilisation allemande*, UB, Lomé, 224 p.

7. DEROU, H. P., 1992, *Lama – Dessi, de 1920 – 1958*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, UB, Lomé, 179 pages.

8. GONNIN, G., 1986, *Rapport entre Mandé et peuples forestiers et préforestiers de l'Ouest de la Côte d'Ivoire à travers les traditions orales Tura (milieu du 17e s., début XXe s)*, Thèse de doctorat, Paris I.

9. KAKOU, (Courier) 1980, *Le peuple kabyè dans la Société Nationale Togolaise (1884 – 1940)*, Thèse de Doctorat 3e cycle, Paris 1979 – 1980, 429 pages en 2 Tomes.

10. KATANSOOU, T., 2002, *Monographie du Canton de Kouméa : Des origines jusqu'en 1914*, UB, Maîtrise en Histoire, Lomé.

11. KIDEMA, E., 1998, *Contribution à l'histoire des Kabyè : cas du canton de Landa des origines à nos jours*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, UB, Lomé, 95 pages.

12. KOELIWA, A., 1997, *Monographie du canton de Tcharè, des origines jusqu'en 1960*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, UB, Lomé, 110 pages.

13. PATOKIDEOU, K. H., 1970, *Les civilisations patriarcales des Kabyè face aux programmes modernes de développement économique et social*, Thèse de Doctorat de 3e Cycle en Sociologie, Lomé, Editogo, 306 pages.

14. SOOU, K., 1989, *Contribution à la reconstitution de l'histoire des Kabyè : Monographie de Saïdè et de Djamdè*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, UB, Lomé, 187 pages.

15. TANAI, A., 1997, *Monographie du Groupement de Lama des origines jusqu'en 1960*, Maîtrise Histoire, UB, Lomé.

16. TCHAM, B., 1979, *L'évolution de la région de la Kara des origines à 1958*, Maîtrise Histoire, Université de Reims, 153 p.

17. TCHAO, B. K. A., 1991, *Le rôle du prêtre traditionnel dans la société moderne : le cas du tchotcho en pays kabyè du Togo*, Mémoire de D.E.A. de Sociologie en Politique, Université de Paris X, Nanterre Paris ; 97 Pages.

B. ARTICLES

18. ADOTEVI, L., 2001, «Contribution à l'étude de l'esclavage en pays guin (mina à l'époque précoloniale (XIXe s))» in *Collection Patrimoine* N°11, P.U.B. Lomé, pp. 117 – 136.
19. AGUIGAH, A.D., & DROUET, J.J., 1990, *Les principaux sites archéologiques du Nord-Togo*. Rapport de mission, 10 p.
20. DELORD, P., 1961, «Les paysans kabré du Nord-Togo de Froboenus, notes et commentaires», in *Le Monde non-chrétien*, N° 59-60.
21. FROELICH, J. C., 1949, «Généralités sur les Kabré du Nord – Togo», *BIFAN*. pp 77 – 105.
22. FROELICH, J.C., 1967 «L'ouverture du pays kabyè au Nord – Togo», in *Documents du CERK de Kara (Togo)*.
23. KADANGA, K., 1996, « Le peuplement de Kouméa des origines à la pénétration allemande », Lomé in *Annales de l'UB*. PUB, Série lettres, T. XVI, pp. 224 – 239.
24. KADANGA, K., 2004, « Contribution à l'étude de la « Route de l'Esclave » dans la région centrale du Togo avant 1884 », in *Cahiers du CERLSCUIS*, Presses Universitaires de Ouagadougou. N° 21, pp. 139-162.
25. LOWIE, R., 1917, «Oral tradition and history», *Journal of America folklore*, XXX,
26. PERSON, Y., «Brève note sur les Logba et leurs classes d'âge», in *Etudes dahoméennes*, pp 35-49,
26. PERSON, Y., «Tradition orale et chronologie», in *CEA*, vol. 7, N° ii, p 472. *Revue de Paris*, 1957.
27. PERSON, Y., 1956, « Brèves notes sur les Lögha et leurs classes d'âge : Dompago- Cercle de Djougou », in *Etudes dahoméennes*, T. XVII, pp. 35 – 49.
28. TCHAM, B., 1990, « Ethnonymie et Histoire des origines : le cas des Kabyè » in *Actes des*

C. OUVRAGES

1. ALEXANDRE, P., & FROELICH, J.C, 1963, *les populations du Nord – Togo*, PUF, 1963.
2. Atlas Jeune Afrique, Togo, éd. J. A., Paris, 1981.
3. Comte ZECH, *Mitteilungen für Forschungsgreisenden und Gelehrten aus dem deutschen Schutzgebieten*.
3. CORNEVIN, R., 1988, *Le Togo : Des origines à nos jours*. Académie des Sciences d'Outre – Mer, Paris.
5. CORNEVIN, R., 1974, *Le Togo*, PUF, Paris, 2e éd.
6. CORNEVIN, R., 1967, *Le Togo*, PUF, Paris.
7. CORNEVIN, R., 1963, *Togo nation – pilote*. Nouvelles Editions Latines, Paris.
8. CORNEVIN, R., 1962, *Les Bassari du Nord – Togo*, Berger – Levrault, Paris.
9. CORNEVIN, R., 1959, *Histoire du Togo*, Berger – Levrault, Paris 3e éd.
10. Documents du Centre d'études et de recherches de Kara, 1967,
11. FROBOENUS, L. U., *Unter den unstraeflichen Äthiopien*, p 379 – 413.
12. GAYIBOR, N.L., éd., 1997, *Histoire des Togolais*, Presses de l'UB, Lomé, vol. I.
13. GAYIBOR, N.L., éd., 2006, *Histoire des Togolais*, PUL, Lomé, vol. II (TI et II).
14. KADANGA, K., 2001, *Aperçu historique du peuplement du Centre – Est du Togo (Anii, kusuntu et Ifè)*, PUL, Lomé.
15. KI-ZERBO, J., 1978, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris.

16. PERROT, C.-H., *Les documents d'histoire autres que les récits dans la société Any (Côte d'Ivoire)*, Milano, Franco Angeli.

17. SEBALD, P., 1988, *Togo 1884 – 1914. Eine Geschichte der deutschen «Musterkolonie» auf der Grundlage amtlicher Quellen*. Akademie – Verlag. XXII – 792 p.,

18. TCHAM, B., 1994, *Histoire du Nord – Togo*. PUB, Lomé.

19. VANSINA, J., 1961, *De la tradition orale : Essai de méthode historique*. Tervuren, musée royal d'Afrique Centrale.

20. VERDIER, R., 1982, *Le pays kabylè, cité des dieux, cité des hommes*, Paris, Karthala, 216 p.
